

sants de l'ouvrage de M.D. Ce n'est pas tant la position de l'A., clairement opposée au courant de la laïcité intransigeante, qui dérange ici, que les nombreuses approximations peu acceptables pour un travail qui se veut scientifique. La « MIMLCS », c'est-à-dire la MILS (mission interministérielle de lutte contre les sectes), l'observatoire qui l'a précédée, le rapport parlementaire de 1996, apparaissent comme une entité unique. La France apparaît entièrement isolée du reste de l'Europe sur la question des sectes, ce qui est tout de même caricatural. L'État français est accusé de ne pas prendre position contre les « déprogrammeurs », ce qui montre une méconnaissance complète des premiers rapports – français et européens – sur la question. Plusieurs procès sont confondus. Ainsi Florence Rongaglia, ex-adepte du Mandarom, a bien été condamnée pour non respect de la présomption d'innocence, mais cela n'a rien à voir avec sa plainte pour viol, dont le procès a été interrompu à la mort de Gilbert Bourdin. Bref, la colère qui dirige ce travail le rend peu différent des travaux qu'il critique.

Nathalie Luca.

120.12

FABER (Richard),
GOODMAN-THAU (Eveline),
MACHO (Thomas).

Abendländische Eschatologie. Ad Jacob Taubes. Würzburg, Königshausen & Neumann, 2001, 570 p (bibliogr.).

La récente traduction française de l'important livre de Jacob Taubes *La théologie politique de Paul* (Paris, Seuil, 1999) a fait connaître au public français ce penseur juif-allemand qui suscite depuis beaucoup d'années des débats et controverses en Allemagne. Cependant, son œuvre principale, *Abendländische Eschatologie* (L'Eschatologie Occidentale) de 1947, tentative originale et ambitieuse de réinterpréter l'histoire de la pensée européenne de Paul à Augustin, et de Marx à Kirkegaard, à la lumière de l'apocalyptique judéo-chrétienne, reste encore largement inconnue chez nous.

Le présent volume, produit d'une conférence tenue en 1997, lors du 10^e anniversaire de la mort de Taubes, rassemble un très large éventail sur ou autour de son *opus major* de 1947. Il est divisé en quatre grandes sections : commentaires, compléments, présuppositions et comparaisons. Soit dit en passant, la distribution des textes entre ces quatre parties n'est pas toujours évidente... Il ne s'agit pas d'une célébration ou d'un hommage, mais d'un débat sérieux, dont la dimension critique n'est nullement absente.

Certains des essais visent surtout les absences ou lacunes dans l'histoire de la pensée eschatologique selon Taubes : la pensée antique (Hubert Cancik), le messianisme romantique de Novalis (une belle étude de Richard Faber), ou l'œuvre de Friedrich Hölderlin (Thomas Schröder). D'autres soumettent à un examen critique les malentendus ou imprécisions dans la lecture que fait Taubes de Thomas Hobbes (Thomas Schneider), de Marx (Manfred Lauer mann) dont il interprète l'économie sociale comme une économie du salut – du surréalisme (Karlheinz Barck), de l'anarchisme (Wolfgang Dressen), des écrits de Walter Benjamin (Günter Hartung), de l'École de Francfort (Micha Brumlik) ou de la théologie de la libération (Ottmar John) – qu'il perçoit comme un avatar de l'apocalyptique chrétienne mais sans vraiment rendre compte de ses principaux enjeux. Les comparaisons concernent aussi bien Günther Anders que Karl Barth, Karl Löwith que Simone Weil ou Carl Schmitt (intéressante analyse de Johannes Reipen). Dans l'impossibilité de résumer les 36 interventions ici rassemblées, je me limiterai à en commenter quelques-unes, choisies de façon inévitablement arbitraire.

Max Weber est une source essentielle pour Jacob Taubes. Comme le montre très bien Andreas Urs Sommer, l'interprétation du judaïsme dans *L'Eschatologie Occidentale* est largement inspirée de Weber, tout en le radicalisant de façon extrême. Par exemple, si Weber prend en compte le potentiel subversif du judaïsme antique, Taubes en déduit que « le rapport essentiel d'Israël à la vie est déterminé par le pathos révolutionnaire » ; Weber parle de l'indifférence au monde des prophètes bibliques, Taubes fait état de leur dévalorisation du monde. En fait, tandis que l'auteur de *l'Éthique Protestante* est intéressé par la généalogie de la modernité occidentale, Taubes veut reconstituer la généalogie de la pensée de résistance à l'ordre des choses donné.

Les deux auteurs dont Taubes était le plus proche sont Martin Buber et Gershom Scholem ; il ne va pas moins se distancer considérablement de ces deux grandes références de la pensée juive moderne. Tous les trois partagent la nostalgie romantique des traditions perdues, et tentent de s'opposer au désenchantement du monde diagnostiqué par Weber, par un retour au religieux. Ce qui distingue Taubes de Buber, selon E.G.-T., c'est l'interprétation de l'apocalypse : tandis que le deuxième oppose la prophétie, en tant qu'ouverture de l'avenir, fondée sur la liberté des individus, à l'apocalypse en tant que futur déjà pré-déterminé, le premier défend la tradition apocalyptique comme vision

messianique de l'histoire, comme avenir possible de l'humanité. Enfin, tandis que Buber distingue, dans son célèbre essai *Deux formes de croyance*, la *emuna* juive de la *pistis* grecque et chrétienne dont se réclame Paul, Taubes est persuadé que la théologie paulinienne correspond à la logique du messianisme juif.

Non moins frappants sont les désaccords avec Gershom Scholem, étudiés par T.M. : tandis que l'historien de la mystique juive oppose le messianisme « public » de la tradition juive à celui, « interiorisé », du christianisme, Taubes propose un modèle à trois étapes de tout mouvement messianique : quand la prophétie échoue, surgit l'apocalyptique ; et quand celle-ci ne s'accomplit pas non plus, ne reste que le chemin de l'intériorisation et de la gnose. Les deux s'intéressent aux dissidents du judaïsme, mais pour Scholem il s'agit de figures « internes » du monde juif comme Sabbatai Zevi, tandis que Taubes s'intéresse à ceux qui ont transgressé les frontières du judaïsme, comme les fondateurs d'une nouvelle religion Paul et Marcion, ou les sécularisateurs du messianisme, de Spinoza au « marxiste mystique » de Ernst Bloch. En dernière analyse, ils se distinguent et s'opposent dans la mesure où G. Scholem est avant tout un historien, un dissident de la *Wissenschaft des Judentums*, tandis que J. Taubes tente de pratiquer la philosophie de l'histoire dans une optique eschatologique.

Le volume est complété par une bibliographie intégrale des écrits de Taubes, mais il est à regretter l'absence d'une biographie, même sommaire, du personnage. En tout cas, ce livre est, dans sa diversité, un apport considérable à la connaissance non seulement de l'œuvre étrange et inclassable du « juif paulinien » Jacob Taubes mais aussi des contradictions de la culture juive allemande.

Michael Löwy.

120.13 FEILLARD (Andrée), éd.

L'Islam en Asie, du Caucase à la Chine. Paris, La Documentation Française, 2001, 248 p. (Préface de Marc Gaborieau) (bibliogr., annexes, cartes, glossaire) (coll. « Les Études de la Documentation Française »).

Cet ouvrage ainsi que le recueil intitulé *L'Islam dans le monde (ex-) communiste*, édité par Marc Gaborieau et Alexandre Popovic (cf. *Arch.*, n° 115, juillet-septembre 2001), sont les deux derniers ouvrages collectifs préparés dans le cadre du groupe de recherche sur le monde musulman périphérique. Unique en son genre,

il est destiné aussi bien à un public relativement large qu'aux spécialistes des diverses régions du monde musulman contemporain. Il se compose de quatre chapitres consacrés à l'Eurasie centrale, le Sous-continent indien, l'Asie du Sud-est et la Chine, précédés d'un *Avant-propos* (p. 9) et d'une *Préface* de Marc Gaborieau, qui grâce à son incomparable connaissance du « monde musulman périphérique » – voire du monde musulman tout court – présente le volume, tout en replaçant l'Islam d'Asie dans son contexte mondial (pp. 11-20).

Dans le premier chapitre, intitulé « Islam d'Europe ? Islam d'Asie ? En Eurasie centrale » (pp. 21-80), Stéphane A. Dudoignon a eu la délicate tâche de devoir décrire rapidement l'histoire lointaine, récente et contemporaine des trois principales zones musulmanes de l'ex-Union Soviétique (à savoir celles de la Russie, du Caucase et d'Asie centrale). Il insiste, à juste titre, sur les points cruciaux de cette histoire séculaire : unité et diversité de l'Islam en Asie centrale, histoire et mémoire de la conversion (dont il décortique les trois périodes-clés, VIII^e-X^e, X^e-XIII^e et XIII^e-XVIII^e siècles) et « islam après URSS ». Parfaitement informé des derniers travaux parus, il réussit la gageure de broser un tableau globalisant contenant des réflexions stimulantes, tout en fournissant un grand nombre de références précises. Le chapitre se termine par une chronologie (allant de 643 à 1999) ; et par des encadrés sur l'Afghanistan, de Marc Gaborieau et d'Olivier Roy.

Le chapitre sur l'Islam en Inde d'Aminah Mohammad-Arif « Au(x) pays de Rama et d'Allah : l'Islam dans le sous-continent indien » (pp. 87-143), avec un encadré « La politique étrangère pakistanaise » (pp. 115-122), s'articule, tout comme les deux chapitres suivants, autour de trois thèmes : histoire de l'Islamisation, islam et politique, et société et islam. En ce qui concerne l'Islamisation, l'auteur met en avant la part de la conquête, les avantages politico-économiques, et discute le cas des couches les moins élevées de la population (notamment celle des intouchables), puis celles des brahmanes et des soufis, en rappelant le fait qu'en dépit de six siècles de domination musulmane, à peine 20 % de la population du sous-continent s'est convertie à l'Islam. L'A. passe ensuite très rapidement sur l'histoire lointaine, se concentrant surtout sur les mouvements islamiques modernes, sur le poids de l'Islam politique, ainsi que sur l'impact de l'Islam sur la société (les pratiques religieuses, la condition de la femme et l'éducation). Très bien informée sur les particularités des situations dans chacun des trois États (l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh), elle aide énormément